



# ENGAGEZ-V

PLUS PARTICIPATIF,  
PLUS CONCRET, MOINS DISCIPLINÉ,  
L'ENGAGEMENT CITOYEN FAIT  
SA MUE, À L'ÉCART DES PARTIS ET  
DES ASSOCIATIONS CLASSIQUES.

DOMINIQUE VALOTTO

## DIX-HUIT MILLIONS DE BÉNÉVOLES, ET MOI...

« Beaucoup de jeunes nous rejoignent aujourd'hui. Ils en ont marre des idéologies. Ils ne se prennent pas non plus pour Superman, mais ils veulent agir concrètement », analyse Bruno Tardieu, délégué national du Mouvement ATD Quart Monde France, qui recrute des « militants solidaires », aux côtés de ses volontaires permanents. Alors, fini le désengagement de la jeunesse, terminée la montée des égoïsmes et du repli sur soi par temps de crise ? Selon une récente étude de France Bénévolat, le nombre de bénévoles augmente de 3 à 4 % par an et atteint aujourd'hui dix-huit millions, dont onze millions dans les associations. Et, contrairement à une idée reçue, parmi les bénévoles, les jeunes ne sont pas tellement moins nombreux que les seniors : selon une enquête BVA de 2010, 29 % des 15-24 ans s'engagent à donner de leur temps, alors que le taux est de 36 % pour la population totale de plus de 15 ans.

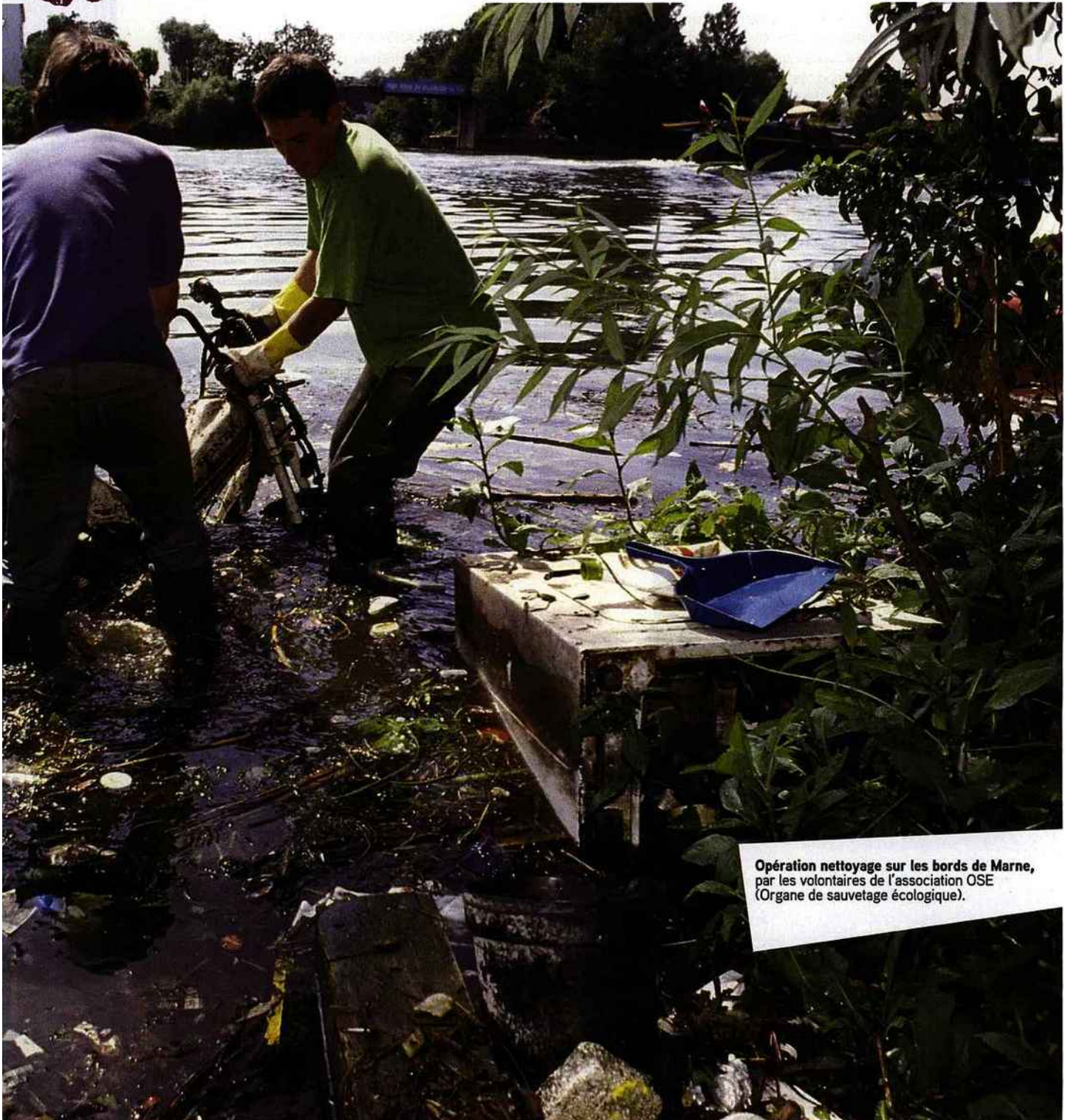
## AGIR POUR LES AUTRES, C'EST AUSSI SE FAIRE PLAISIR

S'engager pour la bonne cause, d'accord. Mais les jeunes bénévoles attendent de leur engagement un « retour sur investissement » qu'ils jugent légitime. « Être utile, me faire plaisir, être utile à la société, c'est être utile à soi-même, en fait », affirme Laure, trente-quatre ans, bénévole à Amnesty International, dans un rapport de recherche de la Fonda, une fondation pour le développement de la vie associative. « Pour moi, ce n'est pas un gros mot d'être individualiste, d'être dans une société où on puisse penser à son épanouissement personnel, à son bonheur », précise-t-elle. ...

© Patrick Forget / SegafPhoto



# TOUS!



**Opération nettoyage sur les bords de Marne,**  
par les volontaires de l'association OSE  
(Organe de sauvetage écologique).

L'engagement citoyen est aussi perçu comme une opportunité, pour valoriser l'expérience acquise sur le marché de l'emploi. Le succès du service civique, créé en 2010, qui attire pour moitié des jeunes diplômés demandeurs d'emploi, en témoigne. On s'engage pour une mission d'intérêt général, au sein d'une association ou d'une collectivité publique, en espérant valoriser cette expérience sur son CV. « Au-delà de l'aide apportée aux autres, l'engagement est aussi un formidable moyen d'acquérir de nouvelles compétences, transposables dans l'entreprise, et un atout pour l'insertion professionnelle », note le « labo » de l'Agence pour le volontariat et la valorisation de l'engagement (AVE).

### DES CONCERTS EN PRIME!

« Tu donnes, tu reçois » est donc le mot d'ordre. C'est aussi le slogan de RockCorps, société américaine qui a exporté son concept en Europe : le troc de volontariat – en l'occurrence, contre des billets de concert. Depuis deux ans, elle a ainsi cofinancé avec Orange des concerts à Paris et à Marseille : 12 500 personnes se sont engagées, via un site

Internet, à assurer quatre heures de bénévolat au profit d'associations partenaires de RockCorps, en échange d'une invitation à un concert dans leur région. Une nouvelle interprétation du principe du donnant-donnant... ou gagnant-gagnant.

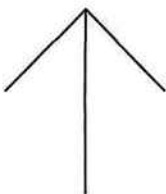
### LE BÉNÉVOLAT CLASSIQUE, NON MERCI!

Face à ces nouvelles formes d'action, la priorité des grosses associations caritatives comme le Secours populaire, Médecins sans frontières ou la Croix-Rouge n'est pas forcément d'attirer des jeunes : de plus en plus professionnalisées, organisées comme de grandes entreprises, elles trient leurs bénévoles sur le volet et les cantonnent souvent à des tâches peu valorisantes.

« La plupart des associations humanitaires demandent des diplômés et exigent des compétences pointues, rappelle Bruno Tardieu. Ce n'est pas notre cas. ATD est une association militante, qui lutte pour la destruction de la misère. Ce qui nous importe, c'est l'engagement, plus que les compétences. Nous accueillons des jeunes issus de milieux défavorisés, qui veulent lutter contre l'image que renvoient les quartiers populaires, aider les très pauvres en apportant leur propre expérience et leur réflexion. Ils participent à l'organisation de festivals, de bibliothèques de rue, construisent des projets pour garantir l'accès des plus démunis aux droits fondamentaux. Pour eux, l'engagement citoyen est une manière de vivre. Un engagement politique, au sens citoyen du terme. »

## DU CÔTÉ DES INDIGNÉS

« Les politiques ne nous représentent pas ! » affirme Florent, trente-quatre ans, qui fait partie des Indignés en France depuis son apparition. Ancien vendeur chez Gap, aujourd'hui sans emploi, il dit avoir vécu la lutte des *Indignados* espagnols, qui protestaient au printemps 2011 contre une politique n'offrant pas d'avenir à sa jeunesse, comme un déclencheur de son engagement. Plus fourre-tout qu'en Angleterre ou aux États-Unis où il a essaimé, le mouvement peine à rassembler en France. Mais c'est précisément le côté « auberge espagnole », sans hiérarchie ni doctrine affichée, qui l'attire. « L'organisation est horizontale, on n'a pas besoin de chef : on se réunit en commissions, il y a une rotation des tâches dans les groupes de travail. » Il dit lutter, pêle-mêle, pour les droits des chômeurs, des précaires et des mal-logés, et « travailler à déculpabiliser le peuple sur la dette, dont il n'est pas responsable ». Florent participe à l'organisation de la prochaine marche des Indignés, qui partira de Lille, Angers, Marseille, Bayonne et Toulouse pour rallier Paris le 21 avril. Objectif affiché : réclamer la « démocratie réelle », cahier de doléances à l'appui, à la veille du premier tour de l'élection présidentielle : un *timing* qui ne lui pose pas problème. « La plupart d'entre nous ne vont pas voter. Mais on veut montrer que la démocratie ne se limite pas au vote. On n'est pas résignés ! »

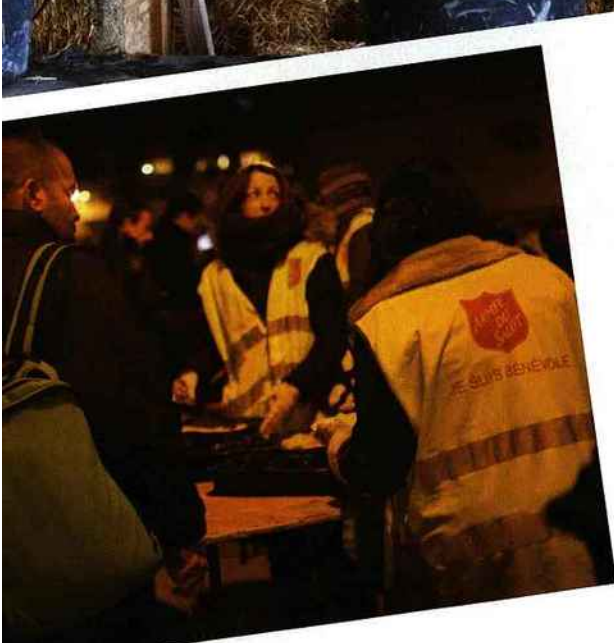


**Chantiers de construction participatifs,**  
aide aux personnes en difficulté, restauration de bâtiments...,  
l'engagement peut prendre de multiples visages.





« L'engagement est aussi un formidable moyen d'acquérir de nouvelles compétences, transposables dans l'entreprise... »



**NOUS LES ENFANTS DU WEB**

LE MANIFESTE DE PIOTR CZERSKI

Édité en février dernier par le blogueur polonais Piotr Czerski, le manifeste « Des enfants nés avec le Réseau » a fait en quelques jours le tour de la planète Web, au lendemain de la mobilisation en ligne contre la ratification d'Acta\*. Traduit en de multiples langues, repris, tweeté et facebooké, il revendique une nouvelle forme de citoyenneté, pour ceux qui ont grandi avec Internet.

\* Accord commercial anti-contrefaçon, qui briderait, pour certains, notamment les pratiques et la liberté sur Internet.

Extraits du manifeste :

« Nous, les enfants du Web; nous qui avons grandi avec Internet et sur Internet, nous sommes une génération qui correspond aux critères de ce qu'est une génération subversive. [...] Nous avons appris que le changement est possible, que tout système difficile à manier peut être remplacé par un plus efficace, qui soit mieux adapté à nos besoins en offrant plus d'opportunités. Ce qui nous importe le plus, c'est la liberté. [...] Peut-être que nous ne lui avons pas encore donné de nom, peut-être que nous n'en sommes pas encore complètement conscients, mais ce que nous voulons est une vraie et réelle démocratie. Une démocratie qui n'a peut-être jamais été rêvée par vos journalistes. »

**34 %**

**C'EST LA PART DES BÉNÉVOLES**

qui se consacrent à des actions sociales et caritatives, la promotion de causes ou les actions d'éducation et de formation.

Source : enquête BVA, 2010.

© Alexandre Renahy / JerryCom | Freddy Muller / Fediphotol  
Jérôme Denigny / Picturélank